



Al Ram, SunFlower et adieux

Al Ram et l'association Sunflower



Nous rejoignons Issa à Al Ram où nous avons rendez-vous avec Fadwa Khader, Présidente de l'Association Sun Flower, membre du Conseil Central du PPP où elle a commencé son combat pour le droit des femmes en créant le comité des femmes travailleuses. Elle a aussi été directrice de Rural Women's Development Society.

En 2009, elle crée l'association Sun Flower for Human and Environment Protection qui, comme son nom l'indique, s'occupe de protection environnementale tout en favorisant le développement humain. Elle innovait, parce qu'en 2009 personne ne travaillait les questions environnementales.

L'Association a cinq objectifs :

1. Comment développer une relation entre différentes associations pour changer les pratiques et les mentalités ?
2. Comment recycler les déchets ?
3. Comment créer du travail pour les femmes ?
4. Que faire pour changer le visage de la Palestine, pour la rendre plus verte, pour planter des arbres dans les villes ?
5. Comment limiter la pollution industrielle ?

Il est difficile de traiter ces problèmes de façon globale à cause de la division de la Cisjordanie en trois zones. 62 % du sol est en zone C, donc sous contrôle Israélien.

- La politique Israélienne a de graves impacts écologiques. Un million d'arbres ont été arrachés ou brûlés pour construire le mur, les terres et l'eau sont confisqués.
- Aucune infrastructure de protection de l'environnement ne peut être construite sans l'accord d'Israël, accord qu'Israël ne donne pas en zone C.

La ville d'Al Ram compte 65 000 habitants, est en zone C et est cernée par trois check point. La police Palestinienne ne peut pas intervenir sur le territoire de la ville, mais depuis un an les habitants ont obtenu la présence de la défense civile. Leur partenariat avec Sun Flower lui permet d'assurer la cohésion sociale autant qu'une mission comparable à celle des pompiers.



Les infrastructures au niveau de l'assainissement sont inexistantes : la nappe phréatique est polluée, les eaux usées s'écoulent en ville et provoquent des maladies. Le projet d'installation d'une station d'épuration, en partenariat avec l'Allemagne, a été rejeté par Israël.

Les Palestiniens de la ville paient l'eau à Israël, dont une partie est dédiée au traitement des eaux usées récupérées par Israël, qui les emploie ensuite dans la production agricole. Dans cette zone plus de 85 % des cultures Israéliennes sont arrosées par les eaux usées d'Al Ram.

Pareil pour les déchets, les besoins sont énormes mais seuls 35 employés municipaux sont chargés du ramassage des ordures.

A Hébron, où le chômage est très important, la population essaie de subvenir à ses besoins en récupérant les câbles électriques, le fer et le cuivre, en brûlant différents matériaux pour récupérer les métaux. Cela provoque des fumées toxiques et des montagnes de déchets.

L'association travaille à la sensibilisation de la population, notamment des plus jeunes en utilisant le théâtre et les expressions corporelles.

Jérusalem, le quartier Sheik Jarrah



Fadwa et les jumelles Hiba et Haya nous accompagnent chez Nabil Alkurd qui vit à Jérusalem dans le quartier de Sheikh Jarrah. Il nous reçoit en compagnie de sa mère âgée de 90 ans.

Depuis 1956, cette famille de réfugiés Palestiniens vit dans cette maison attribuée par l'ONU, tout comme 28 autres familles.

En 1967, Israël revendique la propriété de ces maisons et en confisque la première sous le prétexte de récupérer un tombeau soi-disant juif. Ainsi débutent des années de procédures judiciaires à rebondissements multiples.

Aujourd'hui, la moitié de la maison est occupée par des colons juifs irrespectueux et violents.

La mère de Nabil a été frappée quatre fois par les soldats Israéliens. Comble du cynisme, un jeune soldat de 35 ans a porté plainte contre elle, pour coups et blessures. Une peine d'emprisonnement a été prononcée... !

(Pour connaître l'histoire de Nabil rendez-vous sur www.sheikhjarah.net).

En sortant de chez Nabil, à l'heure du goûter, nous nous rendons, chancelantes, au bord de la rupture, dans le quartier Arménien de Jérusalem pour déguster notre dernier repas.

Nous faisons un petit tour dans le souk. Il y a un monde fou, c'est la fin du shabbat.

Retour à Bethlehem, pour y passer notre dernière nuit Palestinienne.

Nous faisons nos adieux à Issa, avec beaucoup d'émotion, et le regardons partir la larme à l'œil...

Très vite nous reprenons le dessus et partons pour le centre-ville pour dépenser nos derniers shekels. Après tout, nous sommes des filles...